

# Pourquoi Pas?

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



Ce numéro se compose  
exceptionnellement  
de vingt pages

Le général de RYCKEL

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏTÉ . . .

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE :

Maison F. VAN ROMPAYE FILS (SOCIÉTÉ ANONYME)

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

## CREDIT ANVERSOIS

Société anonyme fondée en 1898. — Capital : 60 millions de francs

Sièges } ANVERS : 42, Courte rue de l'Hôpital (Siège social)  
} BRUXELLES: 30, avenue des Arts

LISTE DES AGENCES. — AERSCHOT, ARLON, ASSCHE, ATH, AUBEL, AYWAILLE, BINCHE, BOOM, BLANKENBERGHE, BRAINE-L'ALLEUD, BRAINE-LE-COMTE, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, CINEY, COURTRAI, COURT-ST-ETIENNE, DOLHAIN, ECAUSSINE, EUPEN, FLEURUS, FLOBECQ, FONTAINE-L'ÉVÊQUE, FRASNES-lez-BUISSENAI, GAND, GEMBLoux, GENAPPE, GHEEL, GHISTELLES, GOSSÉLIES, GOUVY, HAECHT, HASSELT, HENRI-CHAPELLE, HÉRENTHALS, HERVE, HOEYLAERT, HOUFALIZE, HUY, JODOIGNE, LALOUIVIÈRE, LESSINES, LIÈGE, LONDERZEEL, LOUVAIN, MALINES, MALMÉDY, MARCHÉ, MARCHIENNE-AU-PONT, MOLL, MONS, NAMUR, NES-SONVAUX, NIVELLES, OSTENDE, PERWEZ (Brabant), RENAIX, REBECQ, ST-NICOLAS, SOIGNIES, ST-TROND, SPA, STAVELOT, THUIN, TIRLEMONT, TOURNAI, TUBIZE, TURNHOUT, VERVIERS, VIELSALM, VILVORDE, WAVRE, COLOGNE — ROTTERDAM — LUXEMBOURG

Location de coffres-forts à partir de 12 francs par an

### Garde de titres et objets précieux

Les dépôts peuvent être faits, moyennant un minime droit de garde, soit sous forme de Dépôts à découvert, soit sous forme de Dépôts cachetés. La constitution du dépôt est constatée par un reçu nominatif délivré par la banque. Ce reçu est personnel — non transmissible — et n'a de valeur qu'entre les mains du déposant. La perte, la destruction ou le vol de ce reçu ne prive, par conséquent, pas le déposant moyennant l'accomplissement de certaines formalités, de la libre disposition de son dépôt.

Le Crédit Anversois ouvre des comptes de chèques productifs d'intérêts. — Les déposants peuvent disposer de leur avoir à tout moment.

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES .....

CAFÉ-RESTAURANT de premier ordre

THÉ-CONCERT TOUS LES JOURS de 5 1/2 à 6 1/2 H.  
LE DIMANCHE SOIR DINER-CONCERT

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES .....

## GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

25 - 27 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS \* BOWLING \* SKATING

## Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

### LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION :  
4, rue de Berlaumont, 4  
BRUXELLES

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
et se prennent pour un an.

ABONNEMENTS :  
Belgique . . . fr. 30.00  
Etranger . . . . . 35.00

## Le général de RYCKEL

La guerre a vu l'effondrement d'un grand nombre de réputations militaires : Moltke, French, von Klück, sans compter les innombrables « limogés » de France. Joffre lui-même, le vainqueur de la Marne, n'est plus qu'un grand homme désaffecté. Dans le secteur belge, cadre restreint, c'est pis encore. La fin de 1914 vit une telle hécatombe de généraux, que le bon public qui, en temps de guerre, ne demande qu'à croire au génie de ses chefs militaires, en fut un moment épouvanté : de Selliers de Moranville, Dufour, De Guise, Bansart, de Ryckel... tous ceux en qui on avait cru... Quel désastre ! A qui donc étions-nous livrés ? Pendant la guerre, il fallait bien se soumettre sans mot dire : grandeur et servitude militaire. Depuis l'armistice, tous ces « limogés » se rattrapent, ils se défendent et, pour mieux se défendre, ils prennent l'offensive, ils écrivent, ils parlent, ils jabotent. En France, les généraux vainqueurs se disputent si âprement le mérite de la victoire qu'ils finiront par persuader à la postérité qu'aucun d'eux n'y est pour rien. En Belgique, ce sont les amertumes de la défaite, de la défaite initiale, qu'on se jette à la tête.

De tous ces effondrements, le plus complet, le plus inattendu, le plus étonnant, ne fut pas celui du général de Selliers de Moranville, sur lequel on ne comptait pas beaucoup et à qui on a peut-être endossé certaines fautes qu'il n'a pas commises. Ce fut celui du général de Ryckel.

Quand la guerre éclata, de Ryckel passait pour être dans une sorte de demi-disgrâce — du moins il le faisait croire. Il boudait : c'était le grand homme méconnu, l'esprit original, dont l'originalité offusquait. Il était celui qui attendait son heure. L'heure allait-elle sonner ? Elle ne sonna ni sur la Gèthe, ni à Anvers, ni sur l'Yser, ni jamais. Pourquoi ?

Au moment où, après la bataille de l'Yser, on procéda à une réorganisation générale d'où devait sortir cette belle armée de la victoire qui, depuis..., de Ryckel fut envoyé à la cour de Russie, où sa haute taille fit merveille et où il fut, durant les dernières années de l'Empire, le favori du Tsarewitch. Exilé aoré, exil honorable, mais exil tout de même. Comment expliquer tout cela ? Est-ce une de ces intrigues obscures comme on n'en voit que sous les lambris aorés des cours où derrière les cartons verts des bureaux d'état-major ?

Aussitôt après l'armistice, on parla d'un certain plan harai de défense de la Meuse, dont de Ryckel eût été l'auteur et dont le général de Selliers n'eût voulu à aucun prix. Dans le but de faire la lumière sur ce passé récent et que commande l'avenir, nous nous sommes fait l'écho de ce bruit. Le général de Selliers nia énergiquement et les lecteurs de Pourquoi Pas ? se souviennent de la longue et intéressante polémique qui s'engagea à ce sujet. Nous n'avons nullement l'intention de la rouvrir, mais l'histoire de la grandeur et de la décadence du général de Ryckel jette quelques lueurs sur ces querelles d'état-major et de bureaux, qui sont certainement pour quelque chose dans nos mécomptes de 1914. Mieux conduite, notre petite armée n'eût sans doute pas triomphé de la formidable armée allemande, mais elle eût peut-être pu l'arrêter assez longtemps pour permettre à l'armée française d'opérer son changement de front, ce qui eût stabilisé la ligne de défense sur la Meuse et non sur l'Yser. Et puis, quelle leçon pour l'avenir !

???

Un esprit original, ce de Ryckel, un officier de valeur, évidemment. Grand, gros, taillé en hercule, il donne au premier abord l'impression d'un sabreur,

**HIRSCH & C<sup>ie</sup>**  
Rue Neuve BRUXELLES

Robes  
Manteaux  
Fourrures

d'un casse-cou, d'un de ces officiers de cavalerie qui n'ont jamais pu se consoler de ce que le temps soit passé aux charges et des chevauchées; en réalité, c'est un mathématicien et un professeur.

A l'école de guerre, où il était chargé des cours de « service des états-majors », du « droit des gens » et de la « législation militaire », il passait pour un « as ». A la vérité, ces cours-là ne sont pas essentiels, ils ne touchent pas à ce que les initiés appellent la partie « divine » de l'art de la guerre: la stratégie et la tactique; mais il y mettait une clarté, un ordre, une méthode, qui faisaient l'admiration de ses élèves et de ses collègues: admiration légitime et que le jeune et gros professeur recevait avec une simplicité satisfaite, mais qu'il se gardait bien de leur rendre, car il était tellement convaincu de sa supériorité qu'il aurait cru déchoir en accordant à qui que ce soit, dans le métier militaire, une valeur intellectuelle quelconque.

Dès l'école il ne perdait aucune occasion de chiner tous ceux qui pouvaient se trouver sur sa route ou à côté de sa route. Il a continué depuis, et comme il ne manque pas d'un certain esprit caustique et militaire, cela n'a pas peu contribué à lui donner cette réputation d'esprit original et novateur qui, tour à tour, l'a si bien servi et... desservi.

Parvenu aux grades supérieurs, il eut d'ailleurs une grande idée, une idée féconde, partagée, du reste, par la plupart de nos officiers d'état-major: donner au chef d'état-major général de l'armée, c'est-à-dire à l'officier général qui, comme adjoint au roi, doit être le vrai chef de l'armée en temps de guerre, la haute main en temps de paix sur tout ce qui concerne la préparation à la guerre.

Ceux qui jugent les choses de l'armée avec un bon sens de pékin diront: « Comment, il n'en a donc pas toujours été ainsi » ?

Sachez, bonnes gens, que pour arriver à ce système raisonnable, il a fallu toute une révolution. Jusqu'en 1910, le chef d'état-major général de l'armée n'exerçait ses fonctions que de nom. Il était simplement le chef du corps d'état-major; il organisait les

grandes manœuvres, les voyages d'état-major, étudiait plus ou moins des plans de campagne éventuels; mais, en fait, son action sur la préparation de l'armée à la guerre était très limitée, pour ne pas dire nulle. Tout ce qui concerne cette préparation était concentré à la première direction générale du ministère de la guerre et relevait directement du ministre. A la tête de cette direction se trouvait un colonel ou un jeune général, issu du corps d'état-major, qui n'était pas sous les ordres du chef d'état-major général et qui, agissant au nom du ministre, arrivait toujours en fait à imposer ses idées: inévitable source de conflits.

Comme beaucoup d'autres, de Ryckel vit le danger, mais il eut le mérite de mettre toute son énergie à y remédier. Seulement, s'il voulut nous doter d'un véritable état-major, c'est qu'il entendait bien le dominer; s'il fit tout son effort pour donner au chef d'état-major général tous les pouvoirs qu'il devait logiquement exercer, c'est qu'il comptait bien être lui-même le chef d'état-major général. Aussi, quand le général Ducarne, qui avait les mêmes idées que lui, tenta de les réaliser, trouva-t-il en de Ryckel un dénigreur si obstiné qu'il fut obligé de l'envoyer à Gand comme chef d'état-major de la première division d'armée.

A partir de ce moment, les intrigues de de Ryckel prennent des proportions épiques. A Gand, il ronge son frein et attend l'heure de sa revanche. Vient-elle sonner? Ducarne, prenant sa retraite, est remplacé par Jungbluth, qui, ne l'aimant pas, est fatalement enclin à faire crédit à ses ennemis. Jungbluth prend comme sous-chef le général Dufour, qui s'adjoint de Ryckel.

???

Dufour-de Ryckel, cette association assez heureuse d'ailleurs, l'un complétant l'autre, exerça un moment sur notre armée une influence prépondérante. Mais dans l'état militaire il ne faut jamais fonder sa fortune sur celle d'un aîné. Le jeu normal de la limite d'âge fiche par terre les plus belles combinaisons. Jungbluth prend sa retraite à son tour, et de Broqueville étant ministre et ne se souciant nulle-

COMME DU BEURRE

ERA

AUX FRUITS D'ORIENT

ment d'être mis en tutelle par l'alliance de Ryckel-Dufour, c'est le général De Ceuninck, le propre frère de Grunne Pier, qui devient chef de l'état-major général. De Ryckel est bien nommé sous-chef et directeur des études à l'Ecole de guerre, mais son règne est fini, et c'est à partir de ce moment qu'il prendra cette attitude de grand homme méconnu dans laquelle il posera devant l'histoire. Il ne collabore que de mauvaise grâce avec son chef et avec le cabinet de Broqueville, il boude, il gronde, il dénigre. Il pensait que ce n'était pas le bon moyen, car lorsque ce brave homme de De Ceuninck, las d'être tirailé entre de de Ryckel, de Broqueville et son cabinet, demanda sa mise à la retraite, ce ne fut pas de Ryckel qui fut appelé à lui succéder, mais de Selliers, en qui le ministre espérait trouver un instrument plus souple et plus docile. Dès lors, c'en est fait de de Ryckel, passé décidément au rang de génie méconnu; il ne l'a plus quitté depuis...

???

En somme, des réputations de bureau, ou même le jugement des pairs, tout cela compte bien peu dans la gloire d'un général. Un général glorieux, c'est un général vainqueur, ou tout au moins c'est un général qui, ayant fait la guerre, a su tirer le meilleur parti des éléments dont il disposait. La catastrophe de 1914 eût pu fournir à de Ryckel, génie méconnu, l'occasion de se faire reconnaître. Malheureusement, il lui arriva ce qui est arrivé à presque tous les théoriciens de la guerre, Foch excepté, quand ils ont eu à commander devant l'ennemi: la guerre ayant eu le tort de ne pas se conformer à la théorie, ils perdent la tête. De tous les généraux désemparés qu'on vit s'agiter autour du roi et du ministre dans ce tragique mois d'août 1914, nul ne fut plus désemparé que celui que l'on appelait l'énergique de Ryckel. Nul ne fut plus pessimiste, plus découragé, plus décourageant: « Ah! si l'on m'avait écouté! », répétait-il. On n'avait que faire de lamentations rétrospectives, si justifiées fussent-elles. Aussi le roi, qui eut, dès ce moment, le grand mérite de voir clair et de vouloir une direction énergique de la guerre, ne jugea-t-il pas de Ryckel plus apte que de Selliers à dominer la situation. C'est à partir de ce moment qu'il commença d'accorder sa confiance aux jeunes, et notamment au major Maglinse, depuis général, — le véritable organisateur avec le général Wielemans, de cette seconde sortie d'Anvers qui, déclanchée opportunément, contribua pour quelque chose à la victoire de la Marne. Ce fut le moment de la grande hécatombe des généraux; il en est que l'on maudit, il en est que l'on plaint: la disgrâce de de Ryckel envoyé en Russie ne passionna personne. Mais depuis, il se rattrape: ses amis parlent encore de son plan. Il paraît qu'il était excellent, ce plan. C'est bien possible, c'est

même fort probable, — nous l'avons dit, la valeur de de Ryckel comme théoricien est indiscutable, — mais il eût fallu avoir assez de caractère pour l'imposer et pour l'exécuter...

Somme toute, toutes les révélations que l'on fait aujourd'hui sur l'ancienne armée nous montrent à quel point le rajeunissement des cadres s'imposait. Peut-être même n'a-t-il pas été assez radical.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

## LA GRANDE MARQUE SANDEMAN



En dégustation  
dans les  
**BONNES MAISONS**

Demandez prix courants

Tél. B. 3433.

Dépositaire : **Cl. KLOMPERS**  
Rue Cornet de Grez, 1 **BRUXELLES**



## A M. Xavier NEUJEAN

MINISTRE ET LIÉGEOIS

Ah! que nous sommes donc contents que vous soyez ministre, mais à cette condition, monsieur, que vous soyez vous-même content! Et ça, on ne sait jamais...

Etes-vous, n'êtes-vous pas satisfait? Qui nous le dira, et pouvez-vous nous le dire, car, comme la belle Phylis espère et désespère, alors qu'elle désespère et espère toujours, un artiste tel que vous, et Liégeois, et raffiné, et charmant, et discret, doit être bien satisfait d'être ministre, alors qu'il doit aussi, dès le premier jour, être prodigieusement dégoûté.

Vous voilà sur la locomotive de l'Etat; c'est une grosse machine, bête et rouillée, avec des fuites, des manques de pression et une chaudière mal radoubée. On attend que vous tiriez de cet outil des résultats merveilleux. Cela donne un peu l'impression que ferait une gazelle du Sahara attelée à un tombereau de la ferme des boues. Mais c'est bien simple, nous comptons en tout, pour tout, sur des miracles.

D'abord, n'est-ce pas à peu près un miracle que l'avènement d'un Wallon au trône des chemins de fer? N'était-il pas sous-entendu que les rails étaient terre flamande et que la moedertaal s'infiltrait par eux jusqu'au delà de Verriers et d'Arlon... Les wagons ont été les propagandistes du charabia du docteur Borginon, et c'est tout juste si l'on n'exigeait pas que le sifflet des machines fût bilingue.

Sur ce terrain — les rails — la conquête flamingante est acquise. Elle vaut à la Belgique de donner aux voyageurs étrangers qui accèdent à sa frontière un aspect de Pata-

gonie, et tous ceux qui, venant pour la première fois à Bruxelles, découvrent à l'horizon le palais de justice, se disent : « Vlan, ça y est, voilà la tour de Babel ! »

???

Vous le savez, monsieur le ministre, ce qu'on attend de vous : c'est beaucoup moins l'obéissance des locomotives que la limitation de flamingantisme roulant à des bornes raisonnables et acceptables... On compte sur vous pour mettre une faveur rose à l'hydre de Lerne et pour faire faire risette au minotaure — tout simplement.

Hélas ! nous écrivions de vous en 1914 :

Xavier Neujean a les plus brillantes qualités voilées par une indécision déconcertante, et cette nonchalance se montre dans la lutte entre les tendances diverses de l'Association libérale de Liège. Il dédaigne l'intrigue (et n'en est que plus estimable); il répugne à l'effort quand il s'agit de lui-même; il hésite; il tergiverse; il attend; il pense : « Est-ce vraiment la peine ? »

Ce doute rongé Neujean-Hamlet...

Et, d'autre part :

Les élections étant proches, — plus encore s'il s'agit des autres que de lui-même, — il est le propagandiste vaillant, infatigable et applaudi, qui va, par les villes et les plus lointaines campagnes, défendre l'idée libérale et la justice démocratique;

mais les urnes électorales remisées, il disparaît, fuyant le bruit et les importuns. Il a retrouvé sa joie calme, celle qui consiste à lire un beau livre, à penser avec un philosophe, à savourer la symphonie d'un maître. Ou bien il va rêver, longuement, dououreusement un peu, le long d'une Meuse où se mêlent d'étrange façon la douceur mystérieuse des prés et des forêts aux ardeurs rougeoyantes des hauts-fourneaux.

Oui, nous disions ces choses en 1914, et nous n'aurions pas plus prévu en ce temps Neujean en mécanicien sur un tender symbolique que Mockel en chauffeur à ses côtés.

Nous nous trompions, nous le jurons. Ce n'est pas Hamlet; c'est Sixte-Quint, qui se redresse et jette ses béquilles au nez du conclave; c'est, dans une gaine de soie, la plus solide épée; c'est Hercule, qui avait fait un instant cette plaisanterie de revêtir le costume d'Omphale; ce n'est pas une flûte de roseau, c'est un clairon d'airain; ce n'est pas un gant de velours, c'est une poigne d'acier, c'est la force, c'est l'énergie, c'est la volonté.

Vive la Wallonie ! vive Neujean ! vive Liège ! vivent nos amours ! vive la poésie ! vive Sart ! et puisse Xavier Neujean, sinon justifier tous nos espoirs, au moins rencontrer toutes les sympathies dont il est digne.

# P. LETART

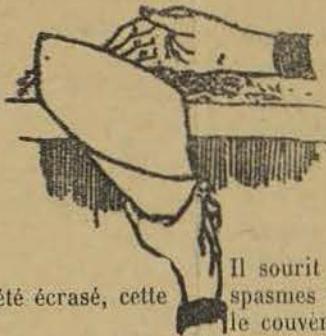
RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX

Bruxelles (Tél. B 5740)

Liège-Namur

## Les Miettes



## de la Semaine

### Au parlement

M. Charles Woeste, ministre d'Etat, n'a été écrasé, cette semaine, par aucune automobile.

### La peinture

D'un lecteur patriote :

« Malgré que la façade du ministère de l'Industrie (rue Lambermont) ait été repeinte depuis l'armistice, les isolateurs du téléphone, accrochés près du balcon, portent encore toujours les couleurs allemandes. »

Qu'on les passe au rouge, jaune et noir, tandis que la musique jouera la *Brabançonne*.

???

La *Taverne de Londres*, le restaurant si réputé pour son excellente cuisine, a le plaisir d'annoncer à sa clientèle qu'elle a complètement reconstitué sa cave, pillée, pendant la guerre, par les Allemands. Bordeaux et bourgognes vieux, des plus grands crus.

### Les savons Bertin sont parfaits

### Le nichon baladeur

Ce fut au dernier raout de l'hôtel de ville qu'il apparut. Il sortit du corsage d'une des jolies invitées; il se montra ferme et nacré, fleuri, à son sommet, d'une rose naine.

Il sourit à la lumière éclatante des lustres, s'étira aux spasmes des violons de l'orchestre; des dizaines d'yeux le couvèrent d'un regard oblique et chaud et des louanges sortirent des lèvres des hommes.

M. l'échevin Lemonnier l'aperçut folâtrant, et deux sentiments naquirent en son cœur tourmenté; il marcha vers lui, d'un pas lourd mais décidé. Il lui dit, en paroles sages et réfléchies, qu'il est interdit aux seins les plus intrépides de franchir certaines limites fixées à l'intrépidité; il lui représenta qu'il est des seins qui, quelque charme que procure leur contemplation, n'en demeurent pas moins de la catégorie des seins que l'on ne saurait voir...

« Les seins baladeurs ne sont pas des seins ignorés, prononça-t-il, mais ils doivent choisir leur moment pour se mettre en raout... »

Et il pria l'heureuse propriétaire du sein fugitif, mais non latitant, de lui faire réintégrer la niche — la niche où les saints se recueillent.

Le sein obéit de bonne grâce : il rentra dans sa loge d'avant-scène.

Et le raout continua.

→ TAVERNE ROYALE — 23, Galerie du Roi — Bruxelles ←  
THÉ — PORTO — VINS  
FOIE GRAS FEYEL DE STRASBOURG  
Tél. B. 7690 — LIVRAISON PAR AUTOMOBILE — Tél. B. 7690

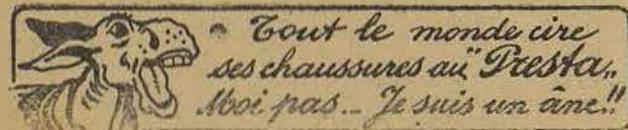
## La dotation des combattants

On a essayé de faire entrer de l'argent dans la caisse du *Fonds des Combattants* par un « appel au peuple belge », lancé par le lieutenant général baron Jacques.

C'est une affaire mal engagée.

Il eût fallu demander à la presse de tous les partis d'organiser une vaste souscription et de publier la liste des donateurs. On eût invité les jeunes gens fortunés à faire abandon de leur dotation au *Fonds des Combattants* : on ne sacrifie jamais aussi volontiers sur l'autel de la patrie que quand il y a de nombreux témoins du sacrifice.

Si les organisateurs de la souscription avaient compris cette simple, cette élémentaire vérité psychologique, l'émulation et le « paraître ! » auraient joué et des millions seraient souscrits à l'heure actuelle.



## Une invention bien up to date

Le *Salon de l'Araignée*, qui réunit des œuvres des plus célèbres dessinateurs humoristes parisiens, s'est ouvert dernièrement, au boulevard Malesherbes. Willette, Forain, Abel Faivre, Jean Veber et bien d'autres y ont exposé des œuvres délicieuses et savoureuses.

Parmi les exposants, il s'est trouvé un homme de génie, bien au courant des besoins de son temps : il se nomme André Réalier-Dumas. Il a exposé une bibliothèque, jolie de conception, bien conçue comme usage, de style moderne, où se trouve rangée, merveilleusement reliée, la collection des livres les plus rares, les plus introuvables même, à tel point que le légendaire catalogue de la bibliothèque du marquis de Forttas en est dépassé.

Sur les dos, gaufrés, ciselés, décorés au petit fer, reliures en veau, relevées de mosaïques, etc., etc., se sont inscrits des titres qui font s'allumer les yeux des amateurs : l'ensemble, d'ailleurs, a une allure sévère, d'un art élevé et sobre, d'une richesse de bon goût ; on est impressionné comme si l'on se trouvait devant un tabernacle.

On tend la main, on retire un des volumes... C'est une planchette cirée, représentant le livre : le dos seul est travaillé ! Toute la bibliothèque — ou plutôt la simili-bibliothèque — est ainsi : ce ne sont que planchettes de tous les formats de librairie.

N'est-ce pas un trait de génie ? L'artiste a compris ce qu'il fallait à toute cette aristocratie nouvelle de l'argent : l'apparence ! Vivre dans l'apparence, c'est tout ce que demande le riche qui n'a pas encore eu le temps ni le goût de s'adapter.

Lorsque l'architecte qui lui meublera son hôtel en sera arrivé au *studio*, il demandera à son client : « Que désirez-vous comme bibliothèque ? De la littérature, de l'histoire, des sciences, des voyages, du théâtre ? — Ça m'est égal, répondra le baron. — Alors, le genre *varia* (collection numéro 6), la plus demandée, d'ailleurs. »

Et le baron aura sa bibliothèque, qui épatera ses amis et connaissances.

En vérité, je vous le dis, c'est un trait de génie.

**Ind Coope & Co.**

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

## Le perroquet de M. Tellier

Quand un homme parle trop, il se déprécie ; il n'en va pas de même des oiseaux : plus un perroquet parle et plus augmente sa valeur marchande.

A preuve la petite histoire que voici :

Il fut procédé récemment, à Bruxelles, à la vente, par-devant notaire, du luxueux mobilier ayant garni les salons d'un établissement « éternellement clos ».

Beaucoup de monde ; tout s'enleva assez facilement. Le notaire allait prononcer les mots de clôture : « Messieurs, la vente est terminée », et le public commençait à se disperser, quand, tout à coup, un des déménageurs aperçoit, oubliée dans un coin, une cage contenant un superbe perroquet vivant.

Il s'écrie : « Monsieur le notaire, il y a encore un perroquet ! ».

Le notaire crie à son tour : « Messieurs, un moment ! il y a encore un lot. » Et quelques personnes retardataires se groupent.

Le crieur se met tout de suite en mesure d'adjuger : « Allons, un prix pour la cage et l'oiseau !... »

Silence...

« Personne ne fait une offre ? Cinquante francs... quarante francs... trente francs... vingt francs... dix francs... cinq francs... Messieurs, cela vaut plus ! Je ne puis laisser aller cela à ce prix. Personne ne veut donner cinq francs ? Voyons, cinq francs... cinq francs... encore cinq francs !... »

Et, tout à coup, le perroquet s'écrie, dans sa cage, d'une voix engageante :

« Encore cinq francs, et je me mets à poil ! »

Le perroquet parlait !

Bien que la phrase qu'il prononçait n'eût aucun sens, il fut, du coup, vendu 100 francs.

# Comme du Beurre

# ERA

# aux Fruits d'Orient

## Sur Eugène Keym

La nouvelle de la mort d'Eugène Keym s'est répandue au moment où, la semaine dernière, *Pourquoi Pas ?* mettait sous presse.

Le mardi, Eugène Keym devisait joyeusement avec deux d'entre nous ; le mercredi, il dînait avec des amis ; dans la nuit de mercredi à jeudi, il succombait à un arrêt du cœur. Il avait 59 ans.

C'est un deuil affreux pour ses proches, qui l'adoraient. C'est un douloureux événement pour le Tout-Bruxelles : l'innombrable affluence qui se pressait aux funérailles de ce vieil ami fut là pour l'attester.

Et nous ne voulons pas le laisser « partir » sans dire à son ombre mortelle nos souvenirs et nos regrets.

Bien des personnalités bruxelloises à qui fut dû, en 1897, ce *Bruxelles-Kermesse*, qui assura le succès de l'Exposition internationale, avaient disparu, déjà : Gustave Lemaire, le sénateur Cateau, Pierre Cordemans, Smedt, l'architecte Jules Barbier, De Reymaecker, Van Rompaye, Dassonville.

Le nécrologe vient de s'allonger...

???

D'une vieille souche bruxelloise, dont son oncle, le ministre Pierre Van Humbeek, le grand homme de la famille, fut le plus complet représentant, Eugène Keym incarnait la tradition de cette forte bourgeoisie brabançonne — toujours un peu lente à s'émouvoir, sage, méthodique, prudente, laborieuse, mais avec des réserves d'énergie et une faculté surprenante de résistance —, cette forte bourgeoisie brabançonne, dont la probité fruste est rendue aimable par une gaieté foncière et un esprit fondamentalement bienveillant.

Quelqu'un traduisait, un jour, devant nous, son opinion sur Eugène Keym par ces mots très simples : « C'est une belle nature belge. » C'était ça. Keym, Bruxellois par définition, était bon par tempérament ; son indulgence était une vertu originelle ; il obligeait son prochain pour le plaisir de l'obliger ; il éprouvait, à voir des gens heureux à cause de lui, des joies discrètes et qu'il aurait voulu secrètes. Il faut avoir pu se pencher sur ce cœur, aux moments où l'amitié supprime les conventionnelles barrières d'approche, pour en avoir connu toute la loyauté, toute la charité, tout le dévouement obstiné.

La main droite de Keym ignorait toujours ce que donnait la main gauche ; mais les pauvres le savaient et, aussi indiscrets en cela que les journalistes le sont en tout, ils le disaient ; Keym, visiteur des pauvres, nous pardonnera, dans sa tombe, de le répéter...

???

L'homme public, l'homme de plein air, était venu au monde avec une âme d'organisateur.

Il entra dans la carrière quand ses aînés y étaient encore : il eut pour initiateurs son père et Pitje Dustin, qui fut l'homme le plus populaire du « bas de la ville ». Il passa par les cadres : la division d'artillerie de la garde civique, les bals populaires et les fêtes de quartiers, l'Œuvre de la Presse, le *Royal Waterzoie*, l'Exposition de Paris de 1889. Il conquist ses galons de laine à Bruxelles-Attractions, ses galons d'argent au Bruxelles-Kermesse de 1897, ses galons d'or à l'Exposition internationale de 1910, avec son fidèle ami Adrien Van der Burch.

Personne ne s'entendait comme Keym à mettre sur pied un banquet de trois cents couverts, à ordonner un Longchamp fleuri à la Cambre, à camper en scène une « fête des arbres », à faire manœuvrer un cortège d'écoliers et d'écolières, à régler un défilé de militaires ou de « chô-

chetés », à faire valoir une retraite aux flambeaux, à organiser une grande manifestation sur la voie publique ; la reine, alors princesse Elisabeth, en sut quelque chose, lors de la cérémonie ensoleillée et fleurie par laquelle on célébra, à la Bourse, sa joyeuse entrée dans la bonne ville de Bruxelles. Ce fut une journée triomphale pour elle ; c'en fut une aussi pour Eugène Keym !

Quelque chose de traditionnel, de familial, de cordial, de frondeur, d'honnête, de « bon citoyen », s'en va avec Eugène Keym. Ce n'est pas l'échevin de Watermael-Boitsfort, ce n'est pas le vice-président de l'Union du Crédit, ce n'est pas le commerçant prospère que nous regretterons : c'est l'autochtone, le travailleur consciencieux, l'altruiste dont les mérites apparaissent plus significatifs à cette époque d'utilitarisme et de « moindre effort » ; c'est l'ami sûr, l'homme à la poignée de main loyale, au sourire accueillant, l'homme toujours inquiet à cause de son désir de bien faire ; c'est le vieux Bruxelles...

## Avis aux gourmets

Restaurant *L'Amphitruon*, Porte Louise.  
Vins fins. Cuisine renommée. Salon, salle de fêtes.  
Déjeuner-dîner en ville. Téléphone Br. 2637.

## Les sonnets médicaux du D<sup>r</sup> Camuset

### LE VER SOLITAIRE

Bien avant que Fourier rêvât le Phalanstère,  
Bien avant saint Simon et le Père Enfantin,  
Dans les replis ombreux du petit intestin,  
Le Solium déjà pratiquait leur chimère.

Un cestoïde obscur, un simple entozoaire,  
Avait constitué l'Etat républicain.  
Martyr voué d'avance au remède africain,  
Salut, fils du Scolex, pâle et doux solitaire !

Tes anneaux, dont chacun forme un ménage uni,  
Sur un boyau commun prospèrent à l'envi,  
L'un à l'autre attachés, pas plus sujets que maîtres.

Oui, c'est un beau spectacle, et l'on doit respecter  
Le sentiment profond qui me pousse à chanter,  
En vers de douze pieds le ver de douze mètres !

## LE THERMOGÈNE

combat merveilleusement

les Rhumes, Rhumatismes, Maux de gorge,  
Lumbagos, Torticolis. Points de côté, Névralgies.

La boîte : fr. 2.50 — La demi-boîte : fr. 1.50

### Confusion de sexes

Le 26 novembre, M. Frédéric Masson, parlant, à l'Académie française, des auteurs tombés pour la patrie, s'est exprimé en ces termes :

Quand, il y a cent ans, les hommes qui devaient remplir l'univers de leurs noms : Hugo, Musset, Balzac, George Sand, Michelet, Delacroix, Troyon, Barye s'éveillaient aux derniers rayons de l'épopée..., etc.

Maintenant que nous avons une académie, Jean Domini- que n'a qu'à bien se tenir...

???

80 ans ! C'est un beau terme, c'est l'anniversaire que fête aujourd'hui la maison VANDEPUTTE, réputée pour ses assortiments en soierie-nouveauté pour dames ; à cette occasion, elle prépare de grands agrandissements qui seront précédés d'une mise en vente exceptionnelle.

### Courtoisie ministérielle

Comme bien des artistes, M. le ministre des arts est distrait... Il présidait à l'inauguration d'une exposition organisée dans un grand magasin. Les paroles nécessaires dites, les compliments échangés, M. le ministre se retire et salue...

Mais voilà qu'il salue encore à droite, à gauche, très absorbé. Il salue des dames élégantes, rangées de part et d'autre, qui ne lui rendent pas son salut et sourient — de leurs lèvres de cire. M. le ministre salue les mannequins.

C'est de la sur-politesse !

### La Buick 6 cylindres

C'est l'équilibre très précis des pièces, leur coordination presque parfaite, résultant de 20 années de recherches et d'améliorations, qui rendent la voiture BUICK d'une si haute utilité et d'une économie si marquée pour l'usage de tous les jours.

### Les Zeeps causent... mangent et boivent

Le chef-lieu d'une province flamande, que d'aucuns comparent à Venise. Le salon d'une de nos plus plantureuses « baronnes ». Heure du *five o' clock*. L'assistance, triée sur le volet... des fournisseurs de la grande armée invaincue, est composée d'enrichis et de parvenus du « bon bedide gommarze » auquel la brusque rentrée des poilus belges mit malencontreusement un terme, le 19 octobre 1918.

On boit, on mange et on cause. Tout fait farine au moulin : cramiq, pain d'épice, pâtés, babas, pralines, fondants, fruits confits, amandes, pruneaux, raisins secs, figues, dattes, babelutes, bonbons fins, oranges, biscuits, etc., etc. Le tout arrosé de vins de choix et agrémenté de liqueurs fines.

Ce jour-là, après une dissertation sur la mode, la vie chère et les servantes, la conversation devia vers les choses de l'amour. Chacune des matrones de la « chocheté » donna sa petite opinion, sauf la majestueuse baronne Mitte von Malegem vandes Koupeure : la baronne, n'écoulant que sa gourmandise, avalait consciencieusement pralines, fondants, pruneaux, etc. (voir plus haut), qu'elle faisait passer en suçant à même orange sur orange.

Invitée, enfin, à exprimer son avis, elle daigna interrompre sa légère collation, et, dans un sourire angélique

qui émut toute sa face cramoisie, elle déclara sentencieusement : « l'amour est aveugle... »

Après quoi, satisfaite, elle s'envoya à la volée, histoire de rattraper le temps perdu. une mitraille de pruneaux, raisins secs, figues, etc. (revoir plus haut)...

Quelques jours après. Réception dans les somptueux salons de l'exquise baronne Lucile von « la mère-maure », à la croupe rebondie. Démonstration pratique des propriétés des vases communicants : l'amoncellement de délicatessen garnissant plusieurs tables va passer dans les estomacs en caoutchouc de ces dames. On mange, on boit, on cause. Fatalement, la conversation dévie vers les choses de l'amour. « Hoch Heere ! minauda la gracieuse Lucile, tout en versant du café dans les « jattes » : moi, vous savez, je sais bien ce que c'est que l'amour... l'amour, ça est tout bollement un veugel ! »

Petits rires étouffés, après lesquels on n'entend plus que le bruit des mâchoires dans l'exercice de leurs fonctions...

### Taches de Grèce

L'Entente a prêté de l'argent aux Grecs ; elle craint que, dirigé par Constantin, cet argent ne serve à... lui tirer dans le dos...

Elle fait savoir à Rhallys que la Grèce peut aller chercher chez les nouveaux amis de la poudre et des drachmes.

C'est clair, c'est net, c'est sensé.

Alors, Constantin se fait interviewer, pour démontrer que nul n'est plus ententophile que lui.

L'artificiel Ulysse eût peut-être réussi de convaincre l'Entente ; mais où donc est Ulysse ?

Par contre, la vieille tapisserie de Pénélope existe toujours : elle s'appelle la question d'Orient.

### LA CRISE DES SERVANTES



LA BARONNE. — Allé! spoul dà, les invités sont là!

### Les mots du peintre K...

Celui-ci ne date pas d'hier. Il date de 1910. Mais il n'en est pas moins savoureux. On célébrait à ce moment le « soixante-quinzenaire » de notre glorieuse indépendance. Le directeur des beaux-arts, M. Verlant, avait été envoyé en mission en Espagne, pour y dénicher des tapisseries de haute lice destinées à l'Exposition historique du *Cercle Artistique*.

Au retour de ce voyage, M. Verlant exposa à ses collègues, réunis et consternés, l'insuccès général de ses démarches : par une fatalité inconcevable, dans tous les palais et châteaux où il s'était présenté, le propriétaire était mourant ou mort..., venait de perdre ou était sur le point de perdre quelque proche...

Et M. K..., membre du comité, prit acte de cette déclaration par ces mots :

« La voilà bien, la morgue espagnole ! »

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Mise au point

Au Congrès de Prague, Emile Vandervelde a parodié de la façon suivante un refrain célèbre :

*Flamands, Wallons,*

*Ce ne sont là que des prénoms ;*

*Socialistes est notre nom de famille.*

Antoine Clesse a dû s'en retourner dans sa tombe — au nom de la prosodie, d'abord, au nom du patriotisme, ensuite.



STOUT ET ALES

Met l'âme en joie  
Comme Pourquoi Pas ?

Tél. : Bruxelles 412.81  
Anvers 4734.

### Sombre avenir

M. André Chéradame, qui occupe un rang fort distingué dans l'honorable corporation des Cassandres, a été envoyé spécialement par *Le Matin* à Bucarest pour observer et surveiller les événements des Balkans. Il y a naturellement retrouvé le plan pangermaniste qu'il dévoilait avec fracas dès 1916, et, selon lui, les élections d'Athènes et l'écroulement de la Grèce venizeliste sont un premier pas vers ce redoutable *Mittel-Europa*, objet de ses préoccupations.

Nous en parlions ces jours-ci à notre ami, le prophète diplomatique.

« Le *Mittel-Europa*, nous dit ce diplomate, qui a quelque liberté de parole depuis qu'il est hors d'usage, il faut nous y résigner. Nous verrons cela un jour, ou, du moins, nos petits-enfants verront cela. Il y a soixante millions d'Allemands, nous n'y pouvons rien. Ces gens-là peuvent faire du régionalisme, du fédéralisme, l'idée allemande est en eux, on ne l'en fera pas sortir, et, par la force même des choses, tout ce qui est allemand se groupera autour du Reich. Le Reich reconstitué, ayant autour de lui des satellites dûment domestiqués, il est probable qu'il arrivera à dominer la Pologne, sinon à l'absorber. Il ré-

gnera de nouveau en Hongrie, en Autriche, peut-être dans les Balkans...

— Mais alors... c'est la guerre !... et dans quelles conditions ?

— Pas nécessairement ; si nous avons la force et le courage de maintenir la garde au Rhin, la garde militaire et non politique, si l'alliance franco-anglaise se maintient, comme tout porte à le croire, malgré les frictions qui se renouvelleront toujours, nous serons assez forts pour que le germanisme ne songe plus à nous attaquer.

— Et la Belgique ?

— La Belgique, bon gré mal gré, et en dépit de tous les flamingants du monde, ne pourra pas se dispenser de faire partie du bloc anglo-latin. Si elle demeure unie, si elle sait faire les sacrifices nécessaires, elle y jouera un rôle, elle y conservera son originalité et son indépendance ; sinon, elle deviendra fatalement une dépendance de la France. C'est pourquoi notre meilleure garantie d'indépendance, vis-à-vis de la France, c'est l'alliance française.

— Et la Société des Nations ?

— La Société des Nations, si elle se constitue un jour sérieusement, de façon à exercer une action et à empêcher la guerre, elle naîtra de l'équilibre entre le *Mittel-Europa* et le monde occidental. Quand les groupes de puissances se seront regardés un certain temps comme des chiens de faïence, ils finiront par constater qu'il est plus économique de s'entendre et de désarmer.

— Mais les réparations ?

— Ah ! voilà, les réparations !... Si l'on veut que l'Allemagne répare quelque chose, il faudra qu'on la fasse payer avant qu'elle soit assez forte pour refuser de le faire, et on n'en prend pas le chemin... »

⌘

⌘

# DAVROS

recommande aux fumeurs

SA

## Carte Blanche

Cigarette populaire

fabriquée par ses usines

garantie

de purs tabacs d'Orient.

⌘

⌘

## La chanson des aventuriers de la politique

Dédié à Kamiel Huysmans.

Au Congrès de Copenhague,  
Nous étions une vague ;  
Au Congrès de Saint-Malo,  
Un paisible flot ;  
Au Congrès de Charleroi,  
Nous n'étions que trois ;  
Au Congrès de Périgueux,  
Nous étions deux ;  
Au congrès de Verdun,  
Nous serons un ;  
Au congrès de Carcassonne,  
N'y aura plus personne...

## En l'honneur de Jules Bordet

La Belgique intellectuelle entend fêter dignement le docteur Jules Bordet, prix Nobel. C'est *Le Flambeau* qui a pris l'initiative d'une manifestation dinatoire; elle s'annonce singulièrement brillante. Tout le monde veut en être, et l'on ne sait déjà plus où fourrer les convives. Plusieurs savants français, dont les docteurs Roux et Calmette, se sont annoncés. Ce sera solennel. Mais, comme Bordet est le plus simple des hommes, ce sera fraternel aussi.

Notre article de fond de la semaine prochaine sera consacré à Jules Bordet.

## Fables express

D'un lecteur :

I.

Monsieur Adhémar de la Hault  
Se balade en un dirigeable,  
Il s' fait un' tass' de café chaud,  
Puis en jette les marcs dans l'espace insondable.

Moralité :

A des marcs de la haut.

II.

Ali, triste mari d'Odile qui le roule,  
Un jour, chez le caïd s'en va plaider son droit,  
Mais celui-ci, mentant en lui lisant la loi,  
Déboute notre Ali, puis lui souffle la poule.

Moralité :

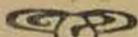
Ali qu' a tort, caïd ment et croqu' Odile.

III.

Les trois tout petits mouss's voient sur le boulevard  
Une jeune beauté qui passe dédaigneuse,  
Ils tiquent tous les trois vers la belle amoureuse,  
Qui file sans leur fair' l'aumône d'un regard...

Moralité :

Les trois mouss's tiquèrent.



## LE XIV<sup>e</sup> SALON DE L'AUTOMOBILE

PALAIS DU CINQUANTENAIRE. — 10-19 décembre.

M. Adolphe Max, ministre d'Etat, membre de la Chambre des représentants, bourgmestre de Bruxelles, présidera la cérémonie de l'inauguration, qui aura lieu aujourd'hui, vendredi, à 2 1/2 heures.

Le Salon sera, dix jours durant, le rendez-vous de tout le « high life » bruxellois, de tous les provinciaux de goût, de tous les étrangers de marque.

Le Salon sera un événement sportif et mondain, dépassant tout ce qui s'est vu jusqu'à ce jour.

Tous les jours, il y aura des concerts; les dimanches, trois. Le premier, de 2 à 4 heures, donné par une musique militaire; le deuxième, de 4 à 6 heures, par l'orchestre du Salon, dont le numéro d'ouverture sera : « La Marche du Salon ». Les dimanches 12 et 19 décembre : de 11 à 1 heure, concert-matinée, par l'orchestre du Salon; de 2 à 4 heures, concert par une musique civile; de 4 à 6 heures, par l'orchestre du Salon.

## La voiture qui rénove l'automobilisme.

La six cylindres EXCELSIOR, licence « ADEX ».

En établissant son nouveau modèle « Adex », la Société Excelsior est partie de ce principe que la réalisation de la voiture confortable, à forte vitesse moyenne, exigeait une étude nouvelle des conditions dans lesquelles le châssis est appelé à travailler. Problème délicat, puisqu'il s'agit d'allier les qualités de vitesses, de bonne tenue de route et de sécurité, c'est-à-dire celles d'un freinage puissant à celles d'une suspension souple, et supprimer en même temps les défauts inhérents à ces deux conceptions.

La solution proposée par Excelsior place son type « Adex », fruit de ces études, au tout premier plan parmi les produits de la construction automobile mondiale.

Elle se résume en trois points essentiels :

1. Suspension d'une souplesse remarquable du type « Cantilever », mais adaptée avec discernement. Excelsior campe ses ressorts en-dessous des longerons et non pas à l'extérieur. Il en résulte déjà une meilleure tenue de route, par suite de l'abaissément des points d'attache, et une plus grande largeur carrossable à l'arrière. La souplesse est améliorée, grâce à une articulation réglable en hauteur, que comporte la jumelle des ressorts;

2. Suppression des inconvénients propres au « Cantilever » par un dispositif spécial, le « stabilisateur », qui maintient le milieu de l'essieu arrière dans l'axe du châssis. L'appareil est composé d'une articulation parallélogrammique, réunissant les deux longerons à la coquille du pont. Le résultat produit par ce dispositif est le même au point de vue de la réaction latérale que si le pont était boulonné au châssis, sans interposition de liaison élastique, alors que l'appareil laisse aux ressorts toute leur souplesse verticale. Conséquemment, la voiture n'est plus sollicitée au dérapage, puisque son centre de gravité, ne pouvant se déplacer latéralement par rapport à la transmission, la naissance du mouvement de roulis ne peut se produire;

3. Conséquence de l'avantage précédent : le freinage si apprécié aujourd'hui sur les quatre roues, trouve en lui toute son efficacité. Le danger qu'il offre sur des châssis à suspension arrière souple du type courant est ici radicalement écarté. Celui-ci, d'ailleurs, est établi sur l'EXCELSIOR, licence « Adex » avec une technique non moins savante : commande en diagonale des deux trains de roues, empêchant que les freins avant agissent seuls ou plus rapidement que ceux d'arrière; commande du frein avant, solidaire avec le corps d'essieu, conformation spéciale des segments qui sont à surface variable; réglage des freins identique pour les quatre roues, sans erreur possible.

Il n'y a, certes, pas de châssis au monde dans lequel la sécurité profite d'une étude aussi approfondie et de solutions aussi bien traitées. L'EXCELSIOR, licence « Adex », constitue un progrès dont on ne saurait assez souligner la valeur pratique.

Elle est, d'ailleurs, équipée du fameux moteur à six cylindres, qui a fait la brillante réputation de la marque, et, bénéficiant de toutes les solutions perfectionnées que comportent les produits de l'usine EXCELSIOR, elle constitue le plus beau châssis de grand luxe du moment.

E. M.



## A PROPOS DE EROS ET PSYCHÉ

*Le département des éditions de la revue Le Flambeau publie Eros et Psyché, l'un des plus beaux poèmes lyriques qui aient été écrits en Belgique — sinon le plus beau.*

*Albert Giraud fait précéder ses vers d'une préface dont les lecteurs de Pourquoi Pas ? prendront connaissance avec intérêt :*

Ce drame a failli être joué. Il ne le sera pas. Ceux qui s'intéressent à la poésie au théâtre sont en droit de se demander pourquoi. C'est pour aller au-devant de leur question que j'écris ces lignes.

Commencée en décembre 1913, achevée en janvier 1914, l'œuvre n'était pas destinée au théâtre. Jamais, j'en prends à témoins les dieux que j'ai fait parler, je n'eus même l'idée qu'elle pourrait être représentée un jour. Si la guerre n'avait pas éclaté, *Eros et Psyché* eût paru en octobre 1914, comme une suite à *La Guirlande des Dieux* et à *La Frise empourprée*.

Mais la guerre éclata et, comme je ne suis pas d'échine à subir une censure, quelle qu'elle soit, le drame ne fut pas publié. Seuls quelques amis en eurent connaissance. L'un d'eux le fit lire au directeur du théâtre du Parc et — c'est ici que le hasard se révèle comme un improvisateur ironique — le 19 avril 1918, je reçus la lettre suivante de M. Victor Reding, à qui les Allemands faisaient des loisirs :

Mon cher Giraud,

Vanzype m'a communiqué le manuscrit d'« Eros et Psyché ». C'est un morceau de choix d'un bel artiste. Je serais heureux — à l'heure où nous pourrions déployer le drapeau belge, — de présenter à l'admiration du public ce document national de théâtre d'art.

Est-ce scénique ? C'est la question qu'on m'a posée. Oui ! Avec de la musique — indispensable, — de beaux décors, des costumes neufs, de bons artistes, nombreux, car les dieux qui ne sont pas bavards doivent avoir le silence majestueux, de belles filles, car n'est pas qui veut Vénus, Diane et Junon.

L'œuvre est très au-dessus de la mentalité même d'un public de choix, aussi doit-elle être soignée particulièrement et sa beauté ne s'accommoderait pas de médiocrité. La réalisation, telle que je l'entrevois, serait assez onéreuse. Je pense que demain, dans les circonstances exceptionnelles où nous nous trouverons, on pourrait obtenir le patronage nécessaire. J'en ai dit un mot à Vanzype. Nous en reparlerons.

Quel beau travail et quelles délicates soirées en perspective ! J'y pense avec émotion. Espérons !

Bien cordialement à toi.

Victor Reding.

Je fus tenté ! Le diable est fort et la chair est faible. Je succombai à la tentation et j'acceptai l'offre de M. Reding.

Quand les Allemands furent partis, le directeur du théâtre du Parc, désireux de célébrer la victoire des Alliés, annonça une grande saison belge, au programme de laquelle figurait *Eros et Psyché*. Conformément au désir de M. Reding, un jeune compositeur, M. Alphonse Van Neste, écrivit pour le drame un commentaire musical d'une forme nouvelle, dont certains fragments, exécutés en petit comité, intéressèrent vivement les connaisseurs. J'ajoute, sans insister sur ce détail, que M. Reding avait reçu les subsides qu'il désirait et que l'annonce de mon œuvre ne l'avait pas empêché d'obtenir.

Bref, tout semblait arrangé. Le théâtre du Parc rouvrit ses portes avec éclat. Il fut convenu que ma pièce succéderait à celles de MM. Vanzype et Spaak, lorsque, — première péripétie — un petit différend s'éleva entre M. Reding et moi. Il voulait confier le rôle d'Eros à un jeune premier ; je désirais qu'il fût confié à une femme. M. Reding, après avoir discuté quelque temps, s'inclina galamment. Mais aussitôt un nouveau différend surgit. M. Reding m'offrait, pour incarner Psyché, une jeune débutante fort jolie, douée d'une superbe chevelure et qui disait les vers comme on les dit quand on a une superbe chevelure, qu'on est jolie et que l'on sort du Conservatoire pour jouer sur le théâtre du Parc.

*Eros et Psyché* n'étant pas un drame capillaire, je déclinaï l'offre, et les semaines s'envolèrent d'une aile rapide. M. Reding déchantait visiblement. Il ne voulait pas de l'interprète que j'avais choisie pour créer le personnage d'Eros. Je ne voulais pas de celle qu'il me proposait pour créer le personnage de Psyché. Il commençait à redouter la musique, cette musique qu'il avait jugée indispensable. L'idée d'un orchestre qui jouerait pendant tout le drame l'effarait. Je lui fis observer que le cachet des musiciens, qu'ils fissent du bruit tout le temps ou seulement par intervalles, n'en serait ni augmenté ni diminué. M. Reding parut réconforté ; mais il retomba bientôt dans sa mélancolie. « Je n'ai pas de Mercure ! » soupirait-il d'un air tragique. « Et puis, vos autres dieux et vos déesses, ajoutait-il, je ne les ai pas ! »

Je ne les avais pas non plus, n'étant pas le Jupiter de l'Olympe de la rue de la Loi. Et les semaines s'envolaient d'une aile de plus en plus rapide, lorsque, brusquement, M. Reding me proposa de « passer » dans la quinzaine, me réservant quelques soirées avant l'arrivée de la troupe de la Porte Saint-Martin, qui devait s'installer chez lui, en vertu d'un contrat, à jour fixe.

Je n'avais aucune envie de « passer ». La perspective

COMME DU BEURRE

ERA

AUX FRUITS D'ORIENT

d'être écrasé contre la Porte Saint-Martin ne me souriait qu'à demi. J'écrivis à M. Reding la lettre que voici :

Mon cher Reding,

J'ai mûrement réfléchi aux conditions dans lesquelles « Eros et Psyché » serait présenté au public si la pièce passait maintenant. Elles ne sont pas rassurantes. Pour être mise au point, l'œuvre, poème et musique, demanderait un nombre de représentations que la fin prochaine de la saison et tes engagements ne te permettent pas d'y consacrer.

D'autre part, sans mettre en doute son talent, Mlle X..., de l'avis unanime de ceux qui connaissent le drame, n'est pas possible en Psyché. Nous n'avons pas de Mercure capable de mettre en relief la scène du vallon. Enfin, je ne puis pas admettre qu'ayant engagé pour d'autres pièces belges des artistes parisiens de grande réputation, tu confies le soin de jouer la mienne à des débutants de ton école de déclamation. Le public, qui n'est pas bête, en conclurait que tu joues mon drame pour l'amour de Dieu et qu'il est voué au sort des « Racines ».

Je te propose donc de remettre « Eros et Psyché » à l'hiver prochain. Assurément j'agis dans mon intérêt, mais j'agis aussi dans le tien, etc.

Albert Giraud.

Après quelques jours, je reçus de M. Victor Reding la missive diplomatique que voici :

Bruxelles, le 11 avril 1919.

Mon cher Giraud,

J'ai tardé à répondre à ta lettre du 30 mars parce que je ne savais vraiment pas quelle décision prendre. Finalement je me rends à ta demande, mais non à cause de l'interprétation des rôles principaux. Je ne t'ai jamais dit que je n'engagerais pas des interprètes à Paris. Ce fut même toujours mon intention et c'est toi qui, dès le début, m'as fait dévier de cette voie. Je t'ai toujours dit, au contraire, que l'entreprise était difficile et qu'il fallait ne rien épargner pour donner à ton œuvre le cadre qu'elle mérite.

Non, ce qui m'effraie, c'est la distribution très délicate des rôles secondaires. Impossible de faire venir des artistes pour dire un, deux ou quatre vers, et cependant il y a des exigences de diction et de plastique qui ne permettent pas de recourir aux premiers venus; il est indispensable d'avoir une troupe plus complète que celle dont je dispose en ce moment; alors, il est possible d'imposer de petits rôles à des artistes tenus par leur engagement à tout interpréter.

Remettons donc, comme tu le désires, à la saison prochaine, à condition, bien entendu, que le Comité du Cycle belge consente encore à nous soutenir, ce dont je ne doute pas, car les frais, il n'y a pas à se le dissimuler, seront considérables si l'on veut faire ce qui est indispensable.

Je suis heureux de cet accord et je te serre cordialement la main.

Victor Reding.

Donc, M. Reding respira; je respirai et je pensai à autre chose. Les vacances furent belles. A la rentrée, M. Reding annonça encore une saison belge, au programme de laquelle figurait *Eros et Psyché* et pour laquelle il obtint les subsides nécessaires.

Vers la fin du mois de septembre 1919, j'écrivis à M. Reding pour lui demander quand il comptait jouer mon œuvre. M. Reding ne me répondit pas; mais j'eus le plaisir de le rencontrer, le 12 octobre, à l'inauguration du monument élevé à Max Waller. Il fendit les groupes pour venir à moi et me dit: « J'ai tardé à te répondre, parce que j'étais surmené; mais — ajouta-t-il avec force — ça tient! ça tient! » Puis, sans préciser ce qui tenait, il eut un geste énergique et disparut dans la foule.

J'attendis.

M. Reding monta, pour honorer l'art belge, une comédie d'un débutant dont le nom m'échappe, à qui les communiqués directoriaux avaient prédit un succès triomphal et dont on avait beaucoup parlé avant la « première ».

Le lendemain, on n'en parla plus. A cette comédie succéda une tragédie dont on ne parla pas longtemps.

J'attendais toujours, étant patient de ma nature et ne détestant pas l'ombrage des ormes, lorsqu'au mois de février 1920 je reçus cette lettre :

Mon cher Giraud,

Malgré ma bonne volonté, il ne m'est pas possible de représenter « Eros et Psyché » au cours de cette saison. J'aurais voulu faire coïncider ce spectacle avec les manifestations organisées en ton honneur; je m'en suis préoccupé et je n'ai pu réunir les éléments d'interprétation indispensables. Il ne s'agit pas des deux principaux interprètes: je suis résolu à engager à Paris deux artistes réunissant les qualités indispensables. Mais les autres? Je n'ai pas dans ma troupe actuelle de quoi peupler convenablement l'Olympe. J'avais espéré pouvoir recruter quelques dieux et quelques déesses au Conservatoire, mais je n'y ai rien trouvé de bien majestueux. Mieux que personne, tu sais que, s'il n'est très bien, ce tableau serait ridicule; l'aventure serait désagréable pour toi et l'on m'en rendrait responsable avec raison.

Mais ne crois pas que je cherche à m'esquiver; tu sais avec quelle spontanéité je me suis offert à tenter la réalisation scénique de ton beau poème, et je m'efforcerais de réunir les éléments nécessaires au début de la campagne prochaine.

A toi cordialement.

Victor Reding.

Trouvant que M. Reding, s'il ne répétait point ma pièce, se répétait par trop lui-même, je lui écrivis pour le prier de ne pas jouer mon drame ou, comme j'aurais pu le dire si j'avais été ironique, de ne pas continuer à ne pas le jouer.

Cette fois, il me répondit tout de suite. Voici sa lettre :

Mon cher Giraud,

Je ne sais si je dois accueillir ta décision comme un soulagement ou la regretter. L'entreprise était délicate et, d'autre part, la tentative de réalisation si séduisante!

Si tu changeais d'avis, je serais toujours à ta disposition. Peut-être un jour les dieux nous seront-ils favorables!

Bien à toi.

Victor Reding.

Ainsi finit le rêve d'une nuit d'avril. M. Reding fut soulagé. Je le fus aussi, et je le remercie ici de ne pas m'avoir joué, je veux dire de ne pas avoir joué mon œuvre.

A. G.

SOULEVER LE PETIT  
LEVIER; TREMPER LA  
PLUME DANS L'ENCRE;  
PUIS ABAISSER LE  
LEVIER: C'EST TOUT CE  
QU'IL FAUT FAIRE POUR  
REMPLEIR LE NOUVEAU

“SWAN”

LA REMPLISSAGE AUTOMATIQUE

UN PORTE-PLUME A  
RÉSERVOIR PRATIQUE  
ÉLÉGANTE ET DURABLE

Offrez un “SWAN”

A VOS AMIS

:: :: EN VENTE PARTOUT :: ::

Fabricants: MABIE TODD & C<sup>o</sup>

8 & 10, Rue Neuve, Bruxelles

## Petite correspondance

*Un abonné.* — Assurément non. L'auteur de ce sonnet ignore jusqu'aux éléments de la prosodie.

*Fructidor.* — Regrets. Pas bon.

*Lecteur curieux.* — C'est simple et élégant. Voici :

Pepin le Bref est mort, depuis plus de 1,000 ans !

Moralité :

Quand on est mort, c'est pour longtemps !!!

L'auteur, disons-le froidement, n'en a pas eu de ménin-gite.

*Toto.* — Sous la rubrique : « Dernières nouvelles », vous avez lu, dans *La Nation belge*, nous écrivez-vous : « M. Venizelos a télégraphié au journal *Paris*, principal organe de son parti, etc... » Non, ce journal n'est pas, comme vous le croyez, une édition athénienne du *Soir pour demain*. Et M. Venizelos n'a jamais été président de la république du Vénézuéla — pas plus d'ailleurs que Doge de Venise (hélas !).

## Un Bock Freysz de Strasbourg

bien rafraîchi, bien tiré, bien servi...  
c'est tout simplement délicieux !

Allez voir, plutôt, aux **Tavernes Windsor!**

(NORD ET BOURSE)

CONCESSIONNAIRE GÉNÉRAL :

**FERNAND HARROY**

**69, boulevard Maurice Lemonnier**

TÉLÉPHONE : B. 9419



## On nous écrit :

Bruxelles, 4 décembre 1920.

Mes chers Monstiquaires,

Déplorable, votre petit pain de jeudi dernier ! Le début faisait cependant bien augurer. Le titre : « Un parlement qu'on engrillage » et la première phrase : « Par-dessus la grille, selon l'usage des jardins zoologiques... » laissaient croire que vous aviez vu juste et que vous connaissiez la vérité. Mais vous n'y êtes pas du tout ! Car, au rebours de ce que vous pensez, les grilles du palais de la Nation ne sont pas faites pour protéger le dedans contre le dehors, mais bien, au contraire, pour protéger le dehors contre le dedans !

Les parlementaires sont, en effet, des animaux très doux et absolument inoffensifs, pris isolément et individuellement. Mais, dès qu'ils sont assemblés et surtout mis en tas dans l'hémicycle, ils deviennent extrêmement dangereux.

Inutile, n'est-ce pas, de vous rappeler les hurlements qu'ils poussent, les contorsions bizarres auxquelles ils se livrent et qui attirent dans les loges de ce cirque de si nombreux spectateurs ?

Vous savez bien que les loges et tribunes sont garnies de soldats, baïonnette au canon : c'est pour préserver les spectateurs ! Certes, on n'a jamais vu de député — encore moins de

sénateur — grimper aux colonnes de l'hémicycle, mais on ne sait jamais si cela n'arrivera pas ? Célestin Demblon nous a déjà réservé tant de surprises !

Les jours de séance, des sentinelles en armes sont placées aux portes intérieures et extérieures : précaution encore contre la fureur parlementaire. Dès que la séance est levée et les « honorables » dispersés, la troupe est congédiée : le danger est passé.

Parfois, la ménagerie — réclame ou satisfaction donnée à la curiosité populaire ? — est promenée en ville au milieu d'une double haie de badauds vivement intéressés. Remarquez qu'alors les députés et sénateurs sont soigneusement colloqués dans des voitures, montées chacune par au moins un cornac ou dompteur, reconnaissable à la médaille énorme qu'il porte suspendue à une chaînette. De plus, un piquet de cavalerie entoure le cortège des carrosses : protection de la foule contre les parlementaires agglomérés !

Aujourd'hui, le peuple souverain veut une sauvegarde plus complète : il ferme la cage — ce qui est logique — et s'offre des grilles de protection. Nous allons pouvoir respirer.

Cordiale poignée de main,

L'inévitable lecteur assidu.

???

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Votre distingué chroniqueur sportif connaît-il la toute dernière invention et fait d'indicateur de vitesse pour automobile ? C'est un appareil qui s'adapte au compteur ordinaire et qui est surtout fort utile pour rouler pendant la nuit.

Quand la voiture marche à moins de 50 kilomètres à l'heure, l'appareil fait fonctionner une petite lampe donnant une lumière blanche. Si la vitesse passe à 70 kilomètres, c'est une lampe bleue qui s'allume ; à 90 kilomètres, c'est une lampe rouge. Enfin, à 100 kilomètres à l'heure et plus, un déclenchement automatique fait fonctionner une petite boîte à musique qui joue l'air connu : « Plus près de toi, mon Dieu ! »

Voilà un clou pour le prochain salon, trouvez pas ?

Votre abonné de la première heure,

M. Lintermans.

## Bons du Trésor 5 p.c. escomptés

La BANQUE NATIONALE de Belgique, à Bruxelles et en province, délivre au pair des

## Bons du Trésor belge de 5,000 francs

à 6 mois d'échéance, à 5 p.c. escomptés, soit contre versement de 4,875 francs, pour chaque Bon.

Les Coupures de 1,000 francs seront délivrées dans les mêmes conditions, à partir du 15 novembre prochain.

Les intérêts escomptés sur ces Bons sont exempts d'impôts et taxes.

## Gens de théâtre

Comment la petite presse traitait les artistes qui déservaient, à la fin du régime hollandais, nos théâtres royaux (Monnaie et Parc), c'est ce que nous apprend une curieuse brochure, intitulée *Petite biographie*, éditée sans nom d'auteur, chez Lelong, en 1829.

On les brocarde, on les chansonne, on fait circuler sur eux des épigrammes. Voici, à titre d'exemple, comment on traite M. Constant, acteur malheureux mais intrépide, inaccessible au découragement :

Il y a des gens qui ne doutent de rien. Et de ce nombre est M. Constant, qui se lança tout à coup sur notre théâtre, dans « L'École des Vieillards » ; dès la première scène, le public sut à quoi s'en tenir, mais se montra très modéré; M. Constant s'aperçut cependant qu'à l'avenir on ne serait plus aussi indulgent à son égard; son amour-propre capitula et, quelque temps après, il reparut en amateur au Théâtre du Parc, dans « La Maîtresse au logis » et « Recette pour marier sa fille » ; il ne se borna pas à ces premiers essais, les rôles se succédaient, et l'on n'avait pas eu le temps de le juger, il se croyait le favori du public; mais un « trouble-fête » s'avisa de le siffler dans « Le Paysan perversi » : de violents orages éclatèrent alors; M. Constant crut en imposer au public avec de l'insolence, et fut sifflé de plus belle; plusieurs chansons, dont le piquant faisait le seul mérite, circulèrent alors sur son compte; je me rappelle la suivante :

Air : « C'est l'amour ».

C'est Constant, Constant, Constant,  
Que craint le monde  
À la ronde ;  
C'est Constant, Constant, Constant,  
D'avant qui l'parterre est tremblant.  
Un jour, par trop de hardiesse,  
Il vint sur nous fondre soudain ;  
Pour récompenser sa prouesse,  
Il fut reçu sifflet en main.  
Quand il a fait école,  
Il part, la larme à l'œil,  
Et, la nuit, se console  
Dans les bras de V...  
C'est Constant, etc.

Les bras de V...? Les trois points, suivant une simple initiale, peuvent faire croire que l'auteur de la *Petite biographie* a eu la générosité d'une discrétion imprévue. On s'aperçoit bien vite que cette feinte réserve n'est qu'une petite rosserie de plus : la notice suivante est, en effet, consacrée à Mlle Verneuil : la rime trahit...

Et — *in cauda venenum* — la notice se termine par ces lignes perfides, brochant sur le tout :

M. Constant fut jadis marié en France ; il abandonna sa femme; non content à Bruxelles, des faveurs de sa tendre Elise... c'est un gaillard que M. Constant.



# Votre vieille bronchite guérira

Si vous prenez cet hiver le

## SIROP GRIPEKOVEN

au lactophosphate de créosote

Souverain dans toutes les affections  
des voies respiratoires, rhume,  
bronchite, tuberculose, catarrhe,  
asthme, grippe, etc.

◆ ◆  
**PRIX DU FLACON :**  
**4 FRANCS**

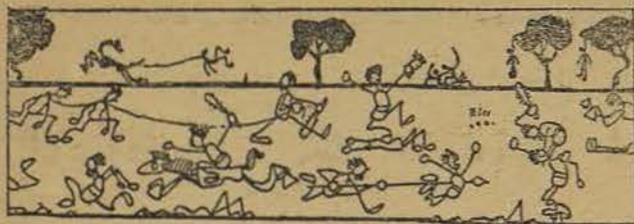
◆ ◆  
En vente à la  
**PHARMACIE GRIPEKOVEN**

37-39, Marché-aux-Poulets, BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner  
(n° Bruxelles 3245) ou s'adresser  
directement à l'officine  
Remise à domicile gratuite dans  
toute l'agglomération

Envoi rapide en province (port en sus)

Dépôt des  
spécialités Gripekoven pour Ostende et la région :  
Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armes, Ostende



## La chronique du sport

La France, quoi qu'on en dise, sait reconnaître autrement que par des paroles les services rendus à la « cause de l'éducation physique nationale » par ses hommes de lettres ou par ses « sportifs ». Le *Journal officiel* français publie, en effet, toute une promotion de sportsmen qui ont bien mérité de la patrie et qui viennent d'être faits chevaliers de la Légion d'honneur.

Parmi ces derniers, nous relevons les noms de nos excellents confrères de Lafreté, de *L'Echo de Paris*, qui combat par la plume, depuis vingt ans, pour la bonne cause, et Jacques Mortane, qui collabore à de nombreux journaux parisiens — ses chroniques sur l'aviation sont toujours fort appréciées.

Parmi les autres nouveaux promus, appartenant à la grande famille des sportifs, nous nous en voudrions de ne pas citer l'aéronaute Louis Capazza, qui compte d'innombrables amis en Belgique. Voici le texte de la belle citation de notre ami :

Capazza (Louis), pilote de ballon dirigeable et président de la Commission des dirigeables de l'Aéro-Club de France; trente-quatre ans de pratique professionnelle. Ingénieur aéronaute de grande valeur; a puissamment contribué au développement de l'aérostation par ses études sur la navigation aérienne, par ses nombreuses inventions, particulièrement celles d'instruments de précision (elliplographes, campylographes) et celle du parachute aérien qu'il a expérimenté lui-même en plusieurs circonstances. N'a cessé, pendant les hostilités, de travailler à l'étude des questions techniques intéressant l'aérostation; a préparé une étude sur les courants aériens destinée à faciliter la traversée de l'Atlantique; a apporté le concours de son expérience comme ingénieur à la société française de navigation aérienne, dont il est devenu vice-président.

Bravo ! et sincères félicitations.

**PNEU JENATZY** 10, rue Stephenson  
Bruxelles  
**BANDES PLEINES JENATZY**

Au moment où l'on discute avec tant d'apreté et de passion la question de la réduction du temps de service — que des inconscients, des fous ou des criminels voudraient, dans l'état actuel des choses, voir réduire à six mois ! — l'organisation des sports et la réglementation de l'éducation physique dans l'armée doivent plus que jamais retenir notre attention.

En France, l'une des parties du problème a été résolue de la façon suivante :

Un comité central — réunion des délégués de toutes les fédérations appartenant à l'Union Française des Fédérations de sports athlétiques, auxquels seront invités à se joindre les représentants de l'autorité militaire — sera constitué.

Chaque fédération, dont le sport est pratiqué dans l'armée et la marine, garde sa commission militaire.

Ce comité sera un organe de liaison entre les fédérations et les pouvoirs militaires. Il aura pour objet l'établissement du calendrier, la propagande, et, en général, la mission d'assurer la permanence des relations administratives avec l'autorité militaire, toutes les questions strictement sportives étant du ressort des fédérations mêmes. Les délégués des commissions militaires des fédérations seront au nombre de trois.

Un secrétariat, institué par ce comité, aura pour mission de communiquer à chaque fédération toutes les questions intéressant celles-ci d'une manière quelconque, d'en recueillir les avis et réponses et de les transmettre aux intéressés sans aucune addition.

Chaque fédération conservant sa liberté complète pour organiser sportivement et financièrement les épreuves qui lui sont confiées avec charges et profits et sous sa responsabilité, recevra en recette les subventions allouées par le ministère de la guerre pour cet objet spécial.

Les sports scolaires et universitaires emprunteront la même formule.

En Belgique, la section B de l'état-major de l'armée

**Salon de l'Automobile**

10-20 décembre

AU STAND H. 200

**DUNLOP**

EXPOSE

ses pneus **Autos Magnum**

ses pneus **Motos et Vélos**

ses **Bandages pleins**

et communique aux agents ses meilleures conditions pour la saison 1921.

s'occupe activement de la solution du même problème, mais par des moyens sensiblement différents, tandis que les fédérations sportives civiles se réunissent en une « superfédération ».

L'important est que nous aboutissions à un régime d'éducation physique et sportive nationale obligatoire, qui nous donnera une race plus forte et plus disciplinée, sur laquelle la patrie pourra se reposer avec confiance.

VICTOR BOIN.

"CARLTON"

RESTAURANT

PORTE DE NAMUR

Le plus beau et le plus ancien établissement  
de la capitale

TOUT PREMIER ORDREAttractions



Dans *La Dernière Heure* du 3 décembre :

...Une formidable explosion se produisit. Joseph Dessart fut tué sur le coup; son frère et une autre fillette qui se trouvaient près de lui furent grièvement blessés.

Son frère et une autre fillette... Il s'agit probablement encore d'une erreur d'état civil.

???

Le *Méphisto*, d'Anvers (numéro du 25 novembre), parle de la revue de l'Alhambra et écrit :

A côté de Rose Amy, Deltenre, Devèze et leurs camarades déchâinèrent le fou rire.

Voilà maintenant que les ministres... C'est à peine croyable !

???

Du *Journal* (8 novembre) :

Il craignait que le temps ne fit défaut pour une modification aussi essentielle d'un gramme déjà en voie d'exécution.

Un travail de précision, sans doute ?

???

Le choix d'un président, d'après *La Libre Belgique* :

Cette commission serait nommée au scrutin de liste par la Chambre.

Elle choisira son président.

La nomination de cette commission aurait lieu mercredi prochain, à trois heures.

Elle nommera son président.

La commission choisira son président.

Si un président aussi dûment choisi n'est pas un bon président, c'est à désespérer de tout.

???

## Vient de paraître

GEORGE GARNIR

### LA CHANSON DE LA RIVIÈRE

(Mœurs mosanes)

Pour recevoir l'ouvrage, adresser fr. 7.50 aux bureaux du *POURQUOI PAS*, 4, Rue de Berlaimont, 4

De *La Libre Belgique* :

...et n'est-il pas vrai que ce gros conflit linguistique qui menace de mettre en péril l'avenir du pays tout entier se révolte, fondrait en quelque sorte comme neige au soleil...

Un gros conflit qui se révolte ? ? Mais le rédacteur n'avait-il pas écrit « résolverait », ce qui, au fait, serait encore plus grave ?

???

De *La Dernière Heure* :

Chute d'une octogénaire. — Une pauvre vieille qui, hier soir, passait rue café, fut bousculée par l'ivrogne et fit de la casquette, à Liège...

Evidemment, tout le monde ne peut pas faire de l'auto. Mais ne pensez-vous pas qu'il est un peu osé, de la part d'une octogénaire, de s'essayer dans la pratique du sport de la casquette ?

???

Du *Journal de la Droguerie* :

Après des lustres d'attente une vague de réforme semble planer sur l'auréole de la droguerie.

Bien pensé et bien dit !

???

Du *Soir*, 21 novembre 1920, sous le titre : « Un drame à Gand » :

Son cadavre a été retrouvé, quelques instants après le drame, dans un trou d'obus. Mais, avant cela, bien que mortellement atteint, il a tenté de retenir Prudence Gernachte, qui cherchait à fuir.

Avant cela ? Le rédacteur de l'article en est-il bien sûr ?

???

De *La Dernière Heure* du 28 novembre :

Mais le bijoutier ayant écarté la main, le revolver de Pogliari se réfugia dans l'arrière-boutique en appelant au secours...

Quel drôle de pistolet qua ce revolver...

???

Si vous désirez vous meubler avec goût et pas cher, adressez-vous à la maison Dujardin-Lammens, 36, rue Saint-Jean, Bruxelles.

???

Du *Bien Public*, 3 décembre, cette annonce :

Homme gros et 1/2 gros, de Bruxelles, cherche représentant sérieux, habitant Gand, pour les 2 Flandres et Anvers, bien introduit clientèle détaillants.

Quelle louche aventure cache cette annonce troublante ?

???

Du *Neptune*, 26 novembre :

Le champion de boxe de France du javelot, qui est actuellement de 49m22, Balzac, à l'entraînement, a déjà plusieurs fois dépassé les 50 mètres.

Si les champions français continuent à grandir comme

ça pendant quelques années, la France est assurée de ne pas manquer de grands hommes...

???

Du journal *Vers l'Avenir*, 1<sup>er</sup> décembre :

Un terrible accident de tram vient d'avoir lieu à ... Un médecin examina la victime qui portait des blessures sur tout le corps et mourut quarante minutes plus tard.

Pauvre médecin !

???

M. Prudhomme, immortel non moins que feu, s'étonnait du silence fait dans les journaux français en 1802, autour de la naissance d'une figure aussi illustre que celle de Victor Hugo.

Un modeste patelin wallon en remontre vertement à la presse de France sur le culte prophétique voué à ses grands citoyens. Témoin ce passage que nous cueillons dans un article, signé Fernand Bernier, paru dans *Le Clairon Saint-Gillois* du dimanche 28 novembre 1920 :

Le 21 mars 1851, la pittoresque commune de Loupoigne était en fête. Un poupon tout rose, délicieusement joufflu, venait de naître: c'était Antoine Bréart...

???

De *La Nation belge* (28 novembre), à la page d'annonces :

Vous grandirez de 11 cm. en 4 mois jusqu'à l'âge de 35 ans, grâce au système du Dr Smithson.

Mon neveu, en appliquant le système dès aujourd'hui, atteindrait, à 35 ans, 7 m. 10. Et l'on parle de vague de baisse...

???

*Le Soir* du 7 décembre, page 2, imprime ceci :

Le « Katamerini », organe du gouvernement grec, dit : « La méfiance des Alliés à l'égard du roi Constantin provient de faits appartenant au passé et qui sont inexistantes. »

Être et ne pas être ! Pas facile à comprendre les spéculations des politiciens-philosophes de Grèce.

???

*Le Flambeau* du 25 novembre publie un article : *Le cinquantième de la République française*, où l'on trouve des affirmations... hasardées :

Grande victoire française à Landau, où le Kronprinz d'alors, Frédéric-Charles...

Or, Frédéric-Charles, commandant la 2<sup>e</sup> armée allemande, neveu du roi de Prusse, n'a rien de commun avec le Kronprinz royal de Prusse, futur empereur Frédéric III, commandant, en 1870, la 5<sup>e</sup> armée allemande.

Ensuite, page 641 :

Double défaite de Frossard à Forbach, de Mac-Mahon à Spicheren...

Le général Frossard fut vaincu à Spicheren-Forbach en même temps que Mac-Mahon se faisait malheureusement démolir à Woerth (ou Froeschwiller ou Reichschoffen), c'est-à-dire en Alsace, à plus de soixante kilomètres de Forbach, qui se trouve en Lorraine.

Mais le plus étonnant fait d'armes de cette journée du 6 août, si funeste, fut sans contredit :

l'immolation des cuirassiers de Reichschoffen sauvant la retraite à... Spicheren!

Y étaient-ils venus en avion ?

???

De *La Gazette* (n° 352, du 27 novembre), ce double titre :

SUISSE

La cime du Mont Blanc s'éroule

Ayez des amis francolâtres, pour qu'ils cèdent une partie du territoire de la République française à la Confédération !

???

Du *Journal de Bruxelles*, 26 novembre :

Si M. le ministre Theunis a traduit le fond de sa pensée dans l'allocation qu'il a adressée samedi dernier à quelques membres de la presse, il y a lieu de se réjouir des paroles qu'il a prononcées.

A tout le moins, c'est du cynisme ! Nous n'aurions pas cru que nous vivions sous un pareil régime de corruption — disons-le froidement.

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

A LA SUITE D'UNE COMMUNICATION DU  
BUREAU D'HYGIÈNE DE GENÈVE,  
qui annonce une recrudescence de l'épidémie de

**MÉNINGITE CÉRÉBRO-SPINALE**

et à la demande d'un grand nombre de députés et de sénateurs

**M. LA FONTAINE**

DÉLÉGUÉ BELGE AU CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

a décidé de n'y plus prendre la parole

Une souscription est ouverte parmi ses admirateurs pour lui offrir  
un bâillon d'honneur

La publicité du **POURQUOI PAS?** c'est de l'antracite

MINISTÈRE DES ÉCONOMIES FINANCIÈRES  
A l'intervention du citoyen Populo,

**A VENDRE**

141 AUTOMOBILES MINISTÉRIELLES

ci-devant destinées aux amis et connaissances de LL. EE.  
S'ADRESSER à **M. THEUNIS**, rue de la Loi, 6

# Société les Grands Magasins " A L'INNOVATION "

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION  
à l'Assemblée générale du 21 décembre 1920.

## Capital

Absorption de la Société en nom collectif Bernheim et Meyer. — Notre société a été constituée, la date du 20 octobre 1919, au capital de 12 millions 100,000 francs, pour la reprise de l'actif et des passifs en nom collectif Bernheim et Meyer qui exploitait les Grands Magasins « A l'Innovation ».

Le capital fut porté à 25,000,000 de francs à la date du 20 février 1920. Il a été entièrement libéré.

## Achat des Grands Magasins Leonard Tietz

Les séquestres des Grands Magasins Leonard Tietz, contigus aux immeubles de notre société, les ayant exposés en vente, à la fin de l'année 1919, nous primes, après mûr examen, la décision de nous en porter acquéreurs.

Les Magasins Tietz furent l'objet d'une âpre compétition. Ils furent finalement adjugés à notre société, dans le courant du mois de février 1920, à des avantages.

Ces biens immeubles comprennent :

a) A Bruxelles :

1° L'importante maison de la rue Neuve que nous avons transformée, embellie, modernisée ;

2° Trois beaux immeubles rue Neuve. Nous en aurons la jouissance à l'expiration des baux, dont le dernier prend fin en 1923. Nous envisageons, d'ores et déjà, la réunion des anciens et des nouveaux magasins dès que ces trois immeubles, qui les séparent, seront à notre disposition ;

3° Plusieurs immeubles, rue aux Choux et rue du Damier, attenants au magasin principal.

b) A Anvers :

Les importants magasins dont l'ouverture se fera l'an prochain.

c) A Malines :

Une maison que nous avons déjà revendue dans de bonnes conditions.

d) A Bruges :

Une maison de commerce que nous avons mise en exploitation en avril dernier.

e) A Dainbergen :

Une grande villa.

Nous vous rappelons qu'en outre, nous sommes propriétaires des immeubles suivants :

A Bruxelles :

Une grande propriété, rue Neuve, 111, dans laquelle sont établis nos anciens magasins ;

Une maison de commerce, rue Neuve, 107 ;

Plusieurs maisons et les 1rs dépendances, rue du Damier, transformées pour les services de nos magasins ;

Un grand immeuble, rue du Damier, 7, 9, 9a ;

A Ixelles :

Une maison, rue du Berger, n. 9, attenante à notre succursale de la chaussée d'Ixelles.

A Anvers :

Une grande propriété sise place de Meir et Courte rue des Claires où sont établis nos magasins actuels.

Une propriété sise rue Otto Vénus, n. 4.

A Liège :

Un grand immeuble, place maréchal Foch dans lequel notre succursale est installée.

A Bruges :

Deux maisons de commerce, rue Saint-Jacques, 18 et 20.

Accord avec les Galeries Lafayette. — Les acquisitions Tietz étant réalisées, nous contractâmes un important accord, d'un caractère purement commercial, avec la puissante société des « Galeries Lafayette » à Paris.

Cet accord nous permet, entre autre, de profiter

de l'organisation d'achat de cette société et nous confère des avantages d'exclusivité et de prix auxquels aucune autre maison ne peut atteindre.

Considérations générales. — L'année sociale qui vient de finir a été pour le monde commercial l'une des plus instables et des plus difficiles.

En égard à la fluctuation des cours actuels, nous avons estimé avec une très grande modération le prix des marchandises en magasin.

## Inauguration des nouveaux magasins à Bruxelles.

Il nous est agréable de vous confirmer le succès qu'a remporté l'inauguration de nos nouveaux magasins de Bruxelles et de pouvoir vous dire que la situation continue à être des plus prospère. Nous nous plaignons de reconnaître le concours spécialement dévoué que nous avons trouvé auprès de tout notre personnel. Convaincus, d'ailleurs, qu'un des éléments essentiels de succès pour toute entreprise commerciale réside dans l'attachement de son personnel, nous nous efforcerons, chaque année, d'améliorer, dans la mesure du possible, la situation matérielle et morale de nos collaborateurs.

## BILAN AU 31 JUILLET 1920

### ACTIF

Immobilisations		
— Construction, établissement, terrains, constructions, agencements, etc.	fr.	47.418.007,81
Valeurs réalisables		
Marchandises	fr.	20.735.802,97
Caisse et banques		1.328.143,81
Portefeuille titres		1.021.390,—
Effets à recevoir		11.534,90
Divers comptes débiteurs		3.260.064,10
		35.356.935,78
Comptes d'ordre		
Garanties statutaires		250.000,—
Garanties diverses		550.000,—
		810.000,—
		Fr. 83.585.033,59

### PASSIF

De la société envers elle-même		
Capital		
24.200 actions de capital au 20 octobre 1919, valeur nominale 500 fr.	fr.	12.100.000,—
25.800 actions de capital au 20 février 1920, valeur nominale 500 fr.		12.900.000,—
8.000 parts de fondateur (mémoire)		—
		Fr. 25.000.000,—

### Envers tiers :

A terme :		
Avec garanties réelles		2.642.409,05
Sans garanties réelles		27.732.005,93
		30.375.314,98
Exigible		
Avec garanties réelles		2.062.513,95
Sans garanties réelles		22.618.366,56
		24.710.880,51
Comptes d'ordre		
Garanties statutaires		250.000,—
Garanties diverses		550.000,—
		810.000,—
Profits et pertes :		
Solde bénéficiaire		2.688.838,10
		Fr. 83.585.033,59

## COMPTE DE PROFITS ET PERTES

### DEBIT

Service financier	fr.	1.337.754,87
Amortissements supplém. sur marchandises		3.000.000,—
Amortissements sur immobilisations		171.325,85
Solde bénéficiaire réparti comme suit :		
5 p. c. à la réserve légale		134.441,90
Reserve extraordinaire		2.300.000,—
Solde à nouveau		254.396,20
		2.688.838,10
		Fr. 7.497.918,02

### CREDIT

Bénéfice d'exploitation	fr.	7.308.148,84
Bénéfice sur change et titres		189.769,78
		Fr. 7.497.918,02

# Intertropical Comfina

ANCIENNEMENT

**SOCIETE COMMERCIALE ET FINANCIERE (COMFINA)**

Siège social à BRUXELLES, rue de Naples, 39

Souscription à **45,000** parts nouvelles

**SANS DESIGNATION DE VALEUR**

Faisant partie de l'émission de 80,000 parts nouvelles du même type que les parts existantes et ayant droit aux mêmes avantages, décidée par l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires du 30 octobre 1920 qui a porté le capital de 4 millions de francs à 18,000,000 de francs de la façon suivante :

1<sup>o</sup> Augmentation de 7,000,000 de francs, par la création de 35,000 parts sociales, sans désignation de valeur, émises jouissance du 1<sup>er</sup> janvier 1920, à remettre à l'INTERTROPICAL ANGLO-BELGIAN TRADING COMPANY, contre apport de tout l'actif et de tout le passif de cette Société;

2<sup>o</sup> Augmentation de 7,000,000 de francs, par la création de 45,000 parts sociales sans désignation de valeur, qui seront émises jouissance du 1<sup>er</sup> janvier 1920, au prix de 175 francs chacune.

**Prix d'émission : 175 francs par part**

La part nouvelle participera aux bénéfices éventuels à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1920

## CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION :

a) **DROIT IRREDUCTIBLE** : les actionnaires de la SOCIETE COMMERCIALE ET FINANCIERE AFRICAINE et de l'INTERTROPICAL ANGLO-BELGIAN TRADING COMPANY ont le droit de souscrire, A TITRE IRREDUCTIBLE :

A 1 part nouvelle pour 2 parts Comfina sans fraction;

A 1 part nouvelle pour 2 parts Intertropical sans fraction.

b) **DROIT REDUCTIBLE** : les parts restant disponibles après épuisement de ce droit seront ensuite réparties entre les souscripteurs A TITRE REDUCTIBLE, au prorata du nombre de parts anciennes de chaque société déposées, et sans qu'il soit tenu compte des fractions.

Pour la répartition éventuelle, chaque bulletin de souscription sera considéré comme une souscription distincte et sera traité séparément.

Le remboursement des sommes versées pour les actions souscrites à titre réductible qui n'auront pas été attribuées se fera lors de la répartition, sans que les souscripteurs soient fondés à réclamer des intérêts sur ces versements.

Le prix de souscription est payable comme suit :

a) à la souscription du 2 au 13 décembre inclus, et sur production des parts sociales

COMFINA et INTERTROPICAL 20 p. c., soit . . . . . fr. **35.-**

b) à la répartition fixée, sauf avis contraire, aux 23 et 24 décembre 1920, le solde soit fr. **140.-**

En totalité. . fr. **175.-**

## DEPOT ET ECHANGE DES TITRES

Les actionnaires de la SOCIETE COMMERCIALE ET FINANCIERE AFRICAINE et de l'INTERTROPICAL ANGLO-BELGIAN TRADING COMPANY devront déposer leurs titres aux guichets de l'une des Banques désignées ci-après, où ils trouveront des bulletins de souscription à remplir en double exemplaire.

Les anciennes parts de fondateur COMFINA ont été supprimées par décision de l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires du 4 mars 1920. Chaque part de fondateur devant être échangée contre 7 parts sociales COMFINA sans désignation de valeur, les porteurs de parts de fondateur qui n'ont pas encore opéré cet échange (qui ne s'effectue qu'au siège de la Société) devront y procéder, préalablement à l'exercice de leur droit de souscription.

Toutes les parts sociales COMFINA ainsi que les parts INTERTROPICAL seront retenues contre quittances, pour être échangées, TITRE pour TITRE, contre des parts sociales INTERTROPICAL-COMFINA.

Les porteurs de parts COMFINA ou INTERTROPICAL qui n'auront pas usé de leur droit de souscription devront présenter leurs titres à la SOCIETE GENERALE, pour être échangés, TITRE pour TITRE, contre des parts sociales INTERTROPICAL-COMFINA à une date qui sera fixée ultérieurement.

**La souscription sera ouverte du 2 au 13 décembre 1920 inclus**

aux heures d'ouverture des guichets

**A BRUXELLES** : à la SOCIETE GENERALE DE BELGIQUE et à son agence A, rue du Marais, 31 ;  
— à la BANQUE D'OUTREMER, rue de Namur, 48, et à son agence de la rue du Marais, 57 ;

**En PROVINCE** : dans les banques chargées du service d'agence de la SOCIETE GENERALE.  
L'admission à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.